

l'Angleterre. La guerre ne s'y faisait plus que d'une manière languissante, et les Anglais ne combattaient plus que pour obtenir les meilleures conditions de paix qu'il serait possible ; car déjà on commençait à négocier entre les puissances belligérantes. Les préliminaires de paix furent signés le 10 janvier 1783, et les traités définitifs, le 3 septembre suivant. Cette paix réparait en partie les calamités de celle de 1763.

La paix ramena Bougainville dans sa patrie ; on lui donna le titre de maréchal de camp, avec l'offre d'un commandement dans l'armée de terre. Mais le goût des expéditions maritimes l'emportait chez lui sur celui de la stratégie ou des manœuvres d'infanterie ou de cavalerie. De même qu'après la paix de 1763 il avait voulu utiliser ses loisirs dans un voyage de découvertes, maintenant il rêvait un voyage au pôle Nord, et il se mit sérieusement à tracer le plan de cette longue et périlleuse entreprise. Lorsque tous ses préparatifs furent terminés, il adressa un mémoire sur ce sujet au ministre de la marine. Le comte de Brienne venait d'être appelé à ce ministère. Il fit venir Bougainville, l'entretint de son projet, lui objecta qu'il n'y avait pas de fonds pour l'exécution d'une pareille entreprise, et lui en parla dans des termes qui pouvaient donner à croire qu'il regardait ce voyage, sollicité par Bougainville, comme le caprice d'un marin curieux de nouvelles aventures. Bougainville, indigné du ton dédaigneux du ministre, lui répondit : « Pensez-vous donc, Monsieur, que ceci soit pour moi une abbaye ? »

Le voyage n'eut pas lieu ; Bougainville s'en consola en se livrant à l'étude et à l'éducation de ses enfants.

Cependant la société royale de Londres, avec laquelle Bougainville avait renoué ses relations depuis le rétablissement de la paix, ayant entendu parler de ce projet auquel Bougainville avait été forcé de renoncer, lui fit demander le travail qu'il avait préparé pour ce voyage, dans lequel l'astronome Cassini devait l'accompagner : il l'envoya à cette société. Il avait déterminé deux routes, indiquées sur son plan par route A et route B, et donnant la préférence à la dernière. Le capitaine Phipps, appelé ensuite lord Mulgrave,